

## Discours prononcé le 18 février 1945 par le camarade Paul PINON, Secrétaire de la Section communiste de Selles - sur - Cher

A ROMORANTIN Obsèques de deux communistes fusillés : Roger MORAND et Jean ROBLIN Discours prononcé le 18 février 1945 par le camarade Paul PINON, Secrétaire de la Section communiste de Selles-sur-Cher, au nom de la Région communiste de Loir-et-Cher.

En l'absence de Jacques François, notre secrétaire régional et de tous les responsables de la région communiste de Loir-et-Cher, pris par des conférences de section, j'ai reçu la douloureuse mission, en tant que secrétaire de la section communiste voisine de Selles-sur-Cher, de représenter notre grand parti aux obsèques de nos camarades Roger Morand et Jean Roblin, fusillés par les boches, et de présenter les condoléances du parti aux familles de nos deux martyrs. C'est la gorge serrée par une émotion indicible que je m'acquitte de ce pieux devoir. Je ne veux pas retracer ici la vie toute de labeur et de dévouement de nos deux chers militants. Roger Morand, vous l'avez tous connu à Romorantin, où durant, son séjour hélas trop court, il avait su s'attirer de nombreuses sympathies. Agent des P. T. T. syndiqué, ardent propagandiste de mouvement syndical, son désintéressement et son dévouement inépuisable lui avaient valu le poste d'honneur de secrétaire de la cellule à laquelle il a donné son nom. Arrêté à la fin de mai 1941, emprisonné à Blois, puis à Orléans, puis à Poissy, il devait finalement tomber en héros sous les balles d'un peloton d'exécution nazi le 5 mai 1942, à Orléans. Mais ce que nous n'oublierons jamais c'est que, si ce sont les nazis qui l'ont fusillé, ce sont les criminels vichyssois qui l'ont adossé au mur d'exécution. Nous ne dirons jamais assez quels actes de lâche cruauté s'est rendu coupable le ramassis de canailles et de traîtres qui composait ce que l'on appelle les partisans du soi-disant État, français. Jamais dans toute l'histoire pourtant douloureuse de la France des hommes n'étaient descendu si bas, si profondément dans le crime. Trop de Français prêtent des oreilles complaisantes aux appels à l'indulgence lancés par les complices des traîtres emprisonnés. Et pourtant si l'on s'étonne, en examinant les dossiers de ces criminels, c'est de constater qu'ils ont commis plus d'actes de cruauté que l'on ne se l'était imaginé. Le nom glorieux de Morand est à jamais associé à celui de Jean Roblin, excellent ouvrier de chez Normand, puis chez Loyauté, militant particulièrement actif des jeunesse communistes. Dénoncé par un collaborateur, il était arrêté le 6 avril 1943 et fusillé le 8 octobre 1943. Voilà les faits dans toute leur sécheresse. Celui qui n'a pas connu les incertitudes de la lutte clandestine, peut difficilement se figurer les heures d'angoisse qu'ont traversés nos camarades et leurs familles. Femmes de France et vous, en particulier, femmes de Romorantin, imaginez-vous le long calvaire de l'incertitude qu'a gravi la veuve admirable de notre camarade Morand. Mamans et papas de Romorantin, vous représentez vous par quelles alternatives d'espoir et de désespoir est passé le père de Jean Roblin ? Vous le représentez-vous attendant le retour ou tout au moins des nouvelles de son fils cher et redoutant

d'en recevoir, de recevoir cette sinistre dernière lettre qu'ont écrites à leur papa, à leur maman, à leur femme, à leurs enfants, à leur fiancée, des milliers et des milliers de patriotes ?

Un an, Mme Morand a espéré. Un an ses deux petits ont appelé leur papa auprès d'eux. Six longs mois le père de Jean Roblin a attendu son enfant. Et puis, un jour, brutale, aussi brutale que la balle qui couchait dans la tombe leur époux, leur père ou leur fils, la fatale nouvelle est arrivée. Oh, ces mots « jamais plus! », qui reviennent inconsciemment sur les lèvres, jamais plus je ne reverrai mon époux, mon papa, mon enfant. Jamais plus je ne le serrerai sur mon cœur. Jamais plus je ne me sentirai réconforté par sa présence. Jamais plus il n'y aura de joie, de grande joie dans deux familles de France. Voilà ce que signifient pour les parents de nos martyrs ces mots banals : Roger Morand, 28 ans, marié, père de deux enfants, a été fusillé par les boches le 5 mai 1942. Jean Roblin, 22 ans, a été fusillé par les boches le 8 octobre 1943.